

Yacha Kurys
La dernière fête

Et puis ils sont allés danser... Certes, mais avant ? Ils se sont d'abord rencontrés, et c'était loin d'être écrit. Léo, 17 ans, erre entre le lycée dont il a été renvoyé et le nouveau qu'il sèche.

Il traîne, fume, couche. Sa mère, fragile, le vire, son père, un avocat absorbé par son métier et par les femmes, ne sait pas s'y prendre avec son fils. Une famille dysfonctionnelle attaquée à sauver les apparences.

L'ancrage de Léo sera Jim, un dealer, un marginal de 20 ans, qui sait ce que galères et foyer toxique veulent dire, entre un père inconnu, une mère internée, une tante à qui il avait été confié et qui le battait.

Les deux ne se quittent plus. Dans une sorte de fascination réciproque aux allures d'amour, mais ça n'en est pas.

Juste deux âmes perdues qui semblent se faire du bien... jusqu'à la dernière fête, celle de trop. Yacha Kurys dépeint par touches successives, fragments impressionnistes, ce tourbillon de vie, inflammable, incandescent, une danse exaltée, jusqu'à la tragédie.



● **J. L.**

Et puis ils sont allés danser, Yacha Kurys, Gallimard, 255 pages, 20,50 €

Ariel Lawhon
Une héroïne américaine

Au XVIII^e siècle, de nombreuses familles quittent l'Europe pour le Nouveau Monde. Une terre promise où nous transporte ce roman d'Ariel Lawhon.

Autour de Martha, sage-femme déterminée, toute une communauté s'accroît le long de la rivière Kennebec dans le Maine. En l'an de grâce 1789, on écrit à la plume, on fabrique ses chandelles et aucune jeune fille ne part au bal sans chapeiron. Car si une femme devait enfanter hors mariage, même victime d'un viol, elle serait mise au ban de la société.

Avec une justesse fascinante, en s'inspirant de faits réels, Ariel Lawhon raconte le rude quotidien des pionniers. L'autrice nous renvoie aux racines de l'émancipation féminine, dans une Amérique où la démocratie balbutie. Riche en émotions, l'histoire vraie de Martha Ballard, héroïne méconnue, est aussi celle d'un combat pour la justice qui ne s'achève jamais.



● **Thierry Boillot**

La Sage-femme et la rivière, Ariel Lawhon, traduit par Sarah Tardy, Harper Collins, 640 pages, 21,90 €

► **Repère**

Séries de podcasts ● Lupin au printemps

La collection « Un été avec », série culte de France Inter lancée en 2013 et déclinée en podcasts et en livres se développe. « Un hiver avec » a été récemment inauguré avec le peintre Matisse et « Un printemps avec », écrit par l'écrivain Grégoire Bouillier et lu par le comédien François Morel, démarre fin mars. Le prochain « Un été avec » sera consacré à Romain Gary, vu par la romancière Maria Pourchet.

Philippe Fusaro

L'eau à la bouche

Le monde de la nuit à Rome au début des années 1980. Gianni, un dandy fatigué, vit ses dernières heures de noceur invétéré. La rencontre d'une fille originaire des Pouilles, et de son enfant, va tout bouleverser. Grattez le superficiel et le futile et il en sortira un homme tout neuf. Merveilleux.

La fin d'un monde, le monde de la nuit à Rome au début des années 1980 ; l'extinction des feux de Gianni Desmond, un noceur invétéré, un dandy fatigué qui n'éblouit plus au mythique Piper Club.

Le constat est sans appel : si le club « m'a couvert d'or et de popularité, à présent, les amours, les amis, les gloires d'une époque ont quitté la place et je suis un fantôme ». Certains soirs, « le corps trop lourd d'alcool, de nostalgie », il lui arrive même de renoncer à sortir.

Il n'y a qu'avec Renata, la patronne du Siracusa, le bar qui lui sert d'annexe, qu'il dialogue encore, commentant « les nouvelles du jour, du quartier et de la paroisse ». Il dîne toujours dehors, avec un livre.

Quand ce n'est pas à pied, il parcourt les rues de la capitale italienne à bord de sa Spitfire, « sa vision de la ville ressemble à celle d'un chanteur ivre qui ne



Philippe Fusaro. Photo remise par les éditions Sabine Wespieser

quitte jamais ses lunettes noires, un filtre doux et sombre qui le protège des petites tragédies, de la misère et du chagrin ».

Son existence est un cul-de-

400

400 livres rares ont été sauvés par les pompiers de Niscemi, en Sicile, d'une bibliothèque menaçant de s'effondrer dans une immense crevasse creusée après un glissement de terrain. Une opération commando a été menée ce 23 février en perçant une ouverture dans un immeuble voisin pour pouvoir accéder au bâtiment et rapatrier les ouvrages les plus précieux et anciens.

« J'ai le sentiment d'avoir été consumée par ce qui m'a toujours définie, l'écriture. »

Elfriede Jelinek

Alors qu'elle refuse toute interview depuis des décennies, la prix Nobel de littérature 2004 s'est confiée au *Monde des Livres*. Son dernier ouvrage, *Déclaration de la personne*, vient d'être traduit en français (Seuil). Il décrit la façon dont se referme le piège d'une administration toute-puissante. Kafkaïen.



accent, elle est la ragazza du bassiste du groupe qui joue là ce soir. Les Bari Cobras. Le premier groupe punk du Sud de l'Italie.

Carmela les suit dans leur tournée pathétique, avec l'enfant, un garçon, qu'elle a eu avec le musicien. Gianni échange avec elle quelques phrases, il prend le gosse sur ses genoux, et ça aurait dû en rester là.

C'est lumineux, merveilleusement humain

Mais ils se revoient le lendemain. Ils rient sans cesser de fumer cigarette sur cigarette, toussent en avalant la fumée de travers. En partant, elle laisse ses coordonnées à Gianni, « viens nous voir dans les Pouilles », et elle disparaît sans se retourner.

Ce fut une éclaircie, rien qu'une éclaircie. Gianni s'avoue enfin qu'il a tort d'espérer et d'espérer encore au Piper le retour de Betti. Qu'il a tant aimé. Dont il a tant voulu le retour. En vain. Pire que tout, il a raté un nouveau départ avec Nico, « une fille sublime et solaire ». Il est désormais trop tard, tout le monde s'est tiré, il est celui qui végète, qui ne bouge pas.

En cale sèche. Le Piper se meurt, et lui s'écroule. On finit même par lui refuser l'accès au

club. La magie de la nuit le quitte, et lui perd le goût de la nuit. Il prend un billet aller simple pour les Pouilles, il voyagera léger, il ne sait pas ce qui l'attend, ni ce que lui attend. Rien, pourrait-on penser, il ne va pas prendre le risque d'être encore déçu.

Chez Carmella, on vit de presque rien, on prend le soleil et on se nourrit de pâtes. Gianni se fait papa de substitution pour Giacomo. Se lie d'amitié avec un libraire, une figure de vieux sage, ça en devient quasi fusionnel entre ces deux-là. C'est d'une simple évidence (d'autant que Carmella a viré son parassite de guitariste) que Gianni en prend plein les sens, de l'eau à la bouche, un ravissement tranquille, de quoi « oublier une mélancolie qu'il traîne comme une ombre trop grande pour un seul homme ».

D'une extrême élégance, on pourrait parler d'enchantement sensuel, Philippe Fusaro, Mosellan, un temps libraire à Strasbourg, raconte le déclin puis la rédemption d'un homme qui se pensait seulement futile avant de se révéler, surtout à lui-même, dédié aux autres.

Et de fait réconcilié avec lui-même. C'est lumineux, merveilleusement humain.

● **Jacques Lindecker**
Solo tu, Philippe Fusaro, Sabine Wespieser, 232 pages, 21 €

Valentine Imhof
Des naufragés, des vrais

Les éditions de l'Aube lancent une nouvelle collection, en partenariat avec le site de presse de la BNF, sous le titre « L'affaire qui... »

Et pour un coup d'essai, il s'agit d'un véritable coup de maître avec *Les Abandonnés de l'île Saint-Paul* signé par Valentine Imhof. Ces naufragés sont six hommes et une femme laissés en mars 1930 sur l'île Saint-Paul (un îlot inhospitalier en plein Océan Indien) pour entretenir les infrastructures de l'entreprise « La langouste française », avec la promesse d'une relève au bout de trois mois. Tintin, bernique, peau d'balle... l'entreprise bretonne va mal et un bateau accostera sur l'île au bout de neuf mois. Il ne reste que trois survivants à bout de for-

ces. Cette tragédie va faire les gros titres de la presse de l'époque et le procès mettra au jour la condition des salariés qui travaillent pour les sociétés de pêche française.

Coupures de presse, illustrations, images d'archives et écriture précise font de cette première « Affaire qui... » une réussite totale.

Vivement la suite avec l'annonce de *L'affaire Violette Nozière*, *L'affaire Pierre Vincent Eliçabide* et *L'Incendie des Nouvelles Galeries à Marseille*.

● **Lag**
Les Abandonnés de l'île Saint-Paul, de Valentine Imhof aux éditions de l'Aube, 128 pages, 11,90 €



Russell Banks
Dernières Nouvelles d'Amérique

Ce qu'il y a de formidable avec les écrivains, c'est qu'ils ne meurent jamais. Enfin, les grands écrivains, les très grands, les autres ne survivent que rarement à leur mort...

Trois ans après son décès, Russell Banks n'en a donc pas fini avec l'Amérique, celle de Trump en l'occurrence mais peu importe, c'est de l'Amérique d'aujourd'hui qu'il s'agit. Ce pays dont il aura pendant un demi-siècle démonté les ressorts, ceux de la violence ordinaire, familiale, latente qui suinte et circule comme une veine et qui parfois explose mais pas toujours. La violence ordinaire d'une société que l'on pourrait penser

déboussolée mais qui s'est simplement égarée sur une pente dangereuse.

C'est là tout le propos de ces trois cinquantales nouvelles posthumes écrites au scalpel, avec une précision toute bank-sienne de la langue, et regroupées sous le titre *American spirits*. Chacune nous emmenant au plus près d'une humanité qui se recroqueville comme un poing.

Avec, comme toujours chez Banks, ce sens de l'observation et du détail, cette façon de toucher aux peaux et aux âmes.

● **P. C.**
American Spirits, de Russell Banks, traduit par Pierre Furlan, Actes Sud, 222 pages. 22,80 €, numérique 17 €



NOUVEAUTÉ

LES SAISONS D'ALSACE

L'Alsace au cœur de la Révolution

La Révolution française toucha fortement l'Alsace entre 1789 et 1799. Une semaine après la prise de la Bastille, l'hôtel de ville de Strasbourg fut pris d'assaut, ouvrant une décennie agitée.

Le nouveau numéro des Saisons d'Alsace retrace cette période où Strasbourg devint le berceau de La Marseillaise et le siège d'un tribunal de la Terreur.



12,90€

En vente

chez votre marchand de journaux